



Un couple russe opposé à la guerre soutient des réfugiés ukrainiens

Farouchement opposée à la guerre entre son pays et l'Ukraine, Tatiana* a dû fuir la Russie avec son mari Oleg*. Elle maîtrise très bien le français et, en tant que bénévole avec l'association Pierre Valdo et l'association Loire Ukraine France, elle aide les réfugiés ukrainiens qui arrivent depuis le début du conflit dans le secteur.

Tatiana* connaît déjà la France puisqu'elle y est déjà venue en 2019 pour travailler à l'ENS (École normale supérieure) de Lyon en tant que lectrice de russe. Elle est ensuite retournée en Russie, l'année où la guerre a éclaté, pour reprendre son activité à l'université.

« *Mon opposition à la guerre a rendu mon travail à la fac presque impossible* »

La situation a vite été difficile pour elle qui est opposée à la guerre. « Ça a rendu, psychologiquement, notre vie très difficile en Russie, explique-t-elle dans un excellent français. Et ça a rendu mon travail à la fac presque impossible. En effet, quand vous travaillez à l'université et que vous n'êtes pas d'accord avec le gouvernement, ça ne passe pas. On vous prescrit ce qui est à dire ou à ne pas dire. Notre chef a signé une lettre ouverte qui prônait la guerre ».

Tatiana a déclaré à l'administration qu'elle n'était pas d'accord et a dû quitter son travail. À cela s'ajoute un problème familial, les parents de son mari soutenant la

guerre. « Ils ne savent pas où on se trouve actuellement parce qu'on a peur qu'ils nous dénoncent auprès de la police. »

Son mari a la moitié de sa famille en Ukraine, surtout à Kharkiv, où son père lui-même, qui actuellement soutient la guerre, est né. Les sœurs de son mari sont réfugiées en France et en Pologne, ses frères sont restés en Ukraine, mobilisés et la famille est séparée entre les deux pays, l'Ukraine et la Russie.

« On restait chez nous à suivre les réseaux sociaux en essayant de savoir si nos proches étaient en vie ou non »

Les propres sœurs de sa mère sont également en Ukraine. « On a mis fin aux contacts avec ses parents. On était dans un tel état qu'on ne pouvait rien faire. On restait chez nous à suivre les réseaux sociaux en essayant de savoir si nos proches étaient en vie ou non. Après plusieurs mois, pour ne pas devenir fous, on a commencé un petit activisme anti-guerre. Il y a eu plusieurs actions organisées par les acti-

vistes russes dont une association qui s'appelle CAS, un mouvement anti-guerre féministe qui en a organisé. Il y avait également une organisation qui s'appelait Le Printemps avec qui on a distribué en ville des rubans verts pour soutenir la paix des affiches anti-guerre ».

Le couple est alors tombé en état de dépression et a dû avoir recours à des médicaments prescrits par un psychiatre. Puis vint l'heure du départ. « Quand la mobilisation a été annoncée, on a fait nos valises pour fuir. J'ai fait cinq grosses valises en me rendant compte que ce sera mes dernières affaires, il fallait prendre tout ce qu'on avait. On allait tout quitter. On a eu de la chance et on a pu acheter un vol pour le Tadjikistan. » Suivra un long voyage vers la France (lire par ailleurs).

Des cours de français pour les réfugiés

Aujourd'hui, Tatiana et Oleg* ont obtenu leurs APS (Autorisation provisoire de séjour). Si Tatiana a trouvé un petit contrat d'enseignement de FLE (Français Langue Étrangère),

pour Oleg, c'est un peu plus difficile, il cherche du travail mais ne parle suffisamment le français, même s'il s'apprête à valider le niveau A2 qui signifie que la personne est capable de « comprendre des phrases isolées en rapport avec des thèmes simples et usuels ». Il travaille à distance pour Leroy Merlin de Rostock (Allemagne) et essaie de trouver un CDI en France.

Tatiana, qui voulait être utile aux réfugiés ukrainiens, donne en outre, depuis quelque mois, des cours de français comme bénévole pour l'Association Loire Ukraine Russie, y compris durant l'été 2023. « On souhaite rester en France si la

France nous accepte, on veut être utile à ce pays qui n'essaie pas de nous faire fuir. Si notre patrie nous dit que nous sommes inutiles pour elle, on pense avoir trouvé un autre pays qui, je l'espère, va nous accepter et nous accueillir. »

Quand la mobilisation a été annoncée, on a fait nos valises pour fuir. Il fallait prendre tout ce qu'on avait. On allait tout quitter

Tatiana ■



Pour le couple, la vie en Russie devenait très dur psychologiquement. Photo d'illustration Gerard Pont

par
De Notre Correspondant Jean-Marc Berthomier

*Les prénoms ont été modifiés afin de protéger leur identité.

